

Contact

Annick Bureau

Art Press, n°289, avril 2003

Un jour, Steve McQueen a lu le livre de Carl Sagan *Murmurs of Earth*, retraçant l'histoire du message à une intelligence extra-terrestre éventuelle, encodé sur un disque et parti avec la sonde *Voyager II* en 1977. En a résulté l'installation *Once Upon a Time*.

Dans un long couloir plongé dans le noir, apparaît, au loin, tel un point lumineux, une image projetée. De plus près, il s'agit des 116 images de *Voyager II* qui se succèdent dans un fondu enchaîné, indéfiniment. Une voix parle dans le noir, dans une langue étrangère mais qui semble bien exprimer quelque chose, alors que glossolalie, elle ne dit rien d'intelligible.

Nous "reconnaissons" les images : maisons, animaux, paysages, humains dans des activités diverses. Nous ne comprenons pas les mots de la langue. Pourtant, très vite, le processus s'inverse, ou plus exactement, la confusion s'installe. Que "signifient" ces images, sorte d'inventaire à la Prévert ? Quel est le lien entre elles, quel message délivrent-elles ? Nous ne savons plus. Elles deviennent un stimulus visuel, un massage hypnotique. Les mots de la glossolalie, incompréhensibles, semblent, à l'opposé, faire sens : ce serait un poème épique, l'histoire fondatrice d'une civilisation. Nous nous retrouvons comme E.T. devant un message obscur et point de pierre de Rosette à l'horizon pour nous aider à le décrypter.

Dans cette très belle installation, Steve McQueen met en abîme la représentation de nous-mêmes sous-jacente au message emporté par *Voyager II* : il nous tend un miroir reflétant le miroir que nous avons construit il y a 25 ans.

L'artiste a réussi aussi un tour de force : faire entrer des scientifiques et des membres éminents du SETI (*Search for Extra Terrestrial Intelligence*) dans un musée d'art, pour une après-midi de conférence en hommage à la Mission Voyager. Sur les murs de la salle Matisse (juste au-dessous de celle de la *Fée Électricité*, à la gloire d'une autre découverte scientifique), ce sont affichées des images de Mars, de Saturne, de la galaxie, etc., et aussi ces images de la Terre, ce message que l'humanité a voulu envoyer à l'Autre, l'*Alien*, ... s'il existe.

"Cosmic Citizenship"

Parler à E.T. c'est initier un premier contact, donc se présenter. Nous savons le faire individuellement, mais pour l'humanité tout entière ? Faut-il se présenter sous son meilleur jour ou bien annoncer aussi ses faiblesses ? C'est la première option qui a été retenue pour *Voyager II*. Mais comme le fit remarquer Ann Druyan, il y a ce que l'on dit et ce que l'on masque —et ce que l'on dit dans ce que l'on masque. Un des intervenants déplorait qu'ils aient dû accepter une déclaration du Président Jimmy Carter et la liste de membres importants d'instances politiques de l'époque. Et pourtant, n'est-ce pas là un des messages les plus importants ? Dans toutes les civilisations, dans toutes les formes de pratiques symboliques, le "nom" des "puissants" est présent. Archéologues, ethnologues, historiens d'art l'inscrivent comme "représentation ou symbole d'un dignitaire" dans les cartels de nos musées, et ce que nous retenons n'est pas le nom de ce dignitaire (rarement en tout cas), mais la beauté, la finesse, la puissance de l'expression du dessin, de la sculpture, de la poterie, ce que l'objet dit "d'autres" sur la civilisation disparue ou inconnue.

Voyager II a été une des premières tentatives¹ de se présenter globalement en tant qu'espèce avec un message élaboré *d'abord* pour un Autre. Ce changement, en apparence anodin, est phénoménal. Il n'a été possible de le "penser" que parce que, grâce à notre exploration de l'espace extra-terrestre, nous

avons pu, pour la première fois, nous considérer, nous "voir" —et notre planète avec nous— comme un ensemble global, comme une "unité". Ann Druyan présentait *Voyager II* comme le premier pas vers un *Cosmic Citizenship* (citoyenneté cosmique) en référence à l'image que pris la sonde, nous montrant, petit point lumineux au sein de notre galaxie, parmi d'autres points lumineux. Nous deviendrons Citoyens du Cosmos ... le jour où nous rencontrerons E.T. En attendant, ce que *Voyager* a provoqué, c'est notre "citoyenneté terrestre". Avant que d'être un message, une présentation à l'Autre, il s'agit d'un message à nous-mêmes : comment nous définir en tant qu'espèce, dans la diversité et la singularité de nos réalisations, mais dans une "communauté" à l'échelle planétaire ? 25 ans plus tard, cette communauté reste à construire et nous en sommes loin. Pour reprendre la formule lapidaire de William Clancey, *we are aliens to each other, that's the truth of humanity today*².

Le futur est le passé : *Once upon a time...*

Ce qui frappe, dans les images retenues, est leur aspect démodé, "daté". Nous nous y reconnaissons à peine. Ce sont des images des années 70, avec une vision du monde de cette période, filtrées par une culture particulière (l'Américaine). *Le passé m'intéresse tout autant —l'époque où la sonde a été fabriquée et lancée. Certaines de ces images datent du début des années 70 et aucune ne date d'après 1977. Le présent ne constitue qu'un seul point du projet. Vient alors la pensée que la sonde va voyager dans l'avenir et que, d'une façon ou d'une autre, nous vivons entre les deux* dit Steve McQueen³. Le message que nous envoyons dans le futur est un message du passé. De la même manière, les images que nous recevons de nos instruments spatiaux est le passé de l'Univers. À l'échelle du cosmos, il semble qu'il ne puisse y avoir de présent, le futur se conjugue au passé. *Once upon a time*, il était une fois ...

De la communication à la représentation

D'autres messages sont en cours d'élaboration, pour d'autres sondes et d'autres projets⁴. Notre vision de nous-mêmes, de la nature du message et de son encodage ont évolué. En quelques 30 ans, on est passé d'un modèle de "communication" de faits objectifs (du moins jusqu'à un certain point) à un modèle de "représentation" et "d'interprétation" ; d'une approche de type "scientifique" (dont on pourrait résumer le fondement à "un atome est un atome", partout dans l'univers, la science est donc le langage "commun"), à une approche de type "artistique" (même si la première reste largement prédominante au SETI). William Clancey propose ainsi la "perspective Qatsi" pour le prochain enregistrement : *Je suggère que nous mettions à profit les idées de Godfrey Reggio, le metteur en scène des films Qatsi, qui nous décrivent non pas comme des humains (avec un ADN et une taille moyenne particulière) mais comme des peuples, avec des croyances et des modes de vie contradictoires et conflictuels.*

E.T. ou l'alter ego

Envoyer un message à une intelligence extra terrestre, qui peut-être n'existe pas, peut sembler une utopie, un rêve fou et inutile. Le rêve le plus fou, néanmoins, est celui de "s'auto-décrire", quel que soit le principe utilisé. Outre que nous sommes loin d'avoir établi une "base" commune, pouvons-nous, seuls, nous tendrent un miroir qui nous dirait "qui nous sommes" ? Que ce soit à l'échelle individuelle ou collective, nous avons besoin du regard de l'Autre pour exister en tant que singularité, en tant qu'être individuel ou en tant qu'espèce.

Est-on seul dans l'Univers ? Y a t-il un "Autre", comme nous mais différent de nous ? Un *alter ego* ? C'est bien là la question.

Cette quête est essentielle et dramatique.

¹ Il y avait eu auparavant une plaque sur la sonde Pioneer.

² Nous sommes des étrangers les uns pour les autres. C'est la réalité de l'humanité aujourd'hui.

³ Entretien de l'artiste avec H.U. Obrist et A. Scherf dans le catalogue.

⁴ Par exemple, le séminaire du SETI "Encoding Altruism: The Art and Science of Interstellar Message Composition", http://publish.seti.org/art_science/2003/